

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE



- Les 90 ans du BSC Rugby
- Léon Contie
- Un matelot blagnacais en Amérique
- Le Transall

Équipe 1927-1928

La baloche d'après-guerre

En 1945, tout comme la majorité des Français, les Blagnacais veulent oublier les années de guerre, les privations, la peur et retrouver une vie normale en renouant avec les réjouissances d'avant l'Occupation : 14 juillet et surtout « leur » fête fin septembre. Les souvenirs de ces anciens « balochards », d'abord un peu flous se font plus précis pour les années 1950-51.

La tradition veut que les Blagnacais portent une dévotion toute particulière à Saint-Exupère (voir les revues « Blagnac, Questions d'Histoire » numéros 13, 15 et 34). Ils le préfèrent au « titulaire » de l'église et tout naturellement choisissent le dimanche le plus proche du 28 septembre, jour dédié à ce saint, pour la fête dite autrefois « patronale », puis « locale » et populairement « baloche ».

Les réjouissances sont rares, aussi tous attendent ce moment festif avec impatience, en particulier les enfants qui, encore en vacances (celles-ci commencent le 14 juillet et se terminent le 1^{er} octobre), en profitent pleinement.

Les préparatifs

Le 8 septembre 1945, le Conseil municipal sous la présidence du maire, Jean-Louis Puig, décide de « faire appel à la jeunesse pour l'organisation de la fête à condition toutefois que le bureau soit composé de jeunes majeurs » et ajoute que « si la commission ne pouvait assurer tous les frais, le Conseil municipal en couvrirait une partie ; en conséquence la Commission des fêtes du Conseil municipal s'abouchera avec la Commission nommée par les jeunes gens pour élaborer le programme de la fête ».

Les jeunes prennent leur rôle au sérieux. Tout d'abord, ils se rendent à la mairie et, avec l'accord des conseillers, élisent le bureau composé d'un président qui a déjà fait le service militaire, d'un trésorier et d'un secrétaire. Des jeunes gens ayant passé le Conseil de révision se joignent à eux pour former le Comité des fêtes.

Même si la municipalité leur propose une aide financière, les jeunes ont à cœur de ne pas en avoir besoin. Pour collecter des fonds, ils confectionnent de petits bouquets de fleurs de saison données par des

Blagnacais, souvent des vendangeuses avec quelques brins d'asperges pris sur le feuillage des asperges. Durant la semaine précédant la fête, ils les mettent dans une panière et vont les offrir aux habitants des fermes, chez les commerçants et chez les propriétaires de Blagnac n'y résidant pas en permanence, en échange de quelques pièces ou billets. Ils font de même le matin du jour « J » en passant dans toutes les maisons du Centre par groupe de deux ou trois (le plus âgé étant le responsable) selon un itinéraire déterminé à l'avance. Pour que la « recette » soit la plus importante possible, ils se présentent vers 11h30 au moment où toute la famille est réunie : Blagnacais et parents invités pour l'occasion. Ils rencontrent des généreux et parfois des « radins » qui donnent peu ou pas du tout. À la fin de ces tournées, vient le comptage et s'il est bon, tous les jeunes pourront se retrouver autour d'un repas, une fois l'orchestre et les divers entrepreneurs payés. Ce rituel perdure durant la décennie 1950 et au-delà.

Dans les maisons, les couturières s'activent : elles confectionnent la toilette neuve que chacun veut étrenner. Il faut paraître « endimanché ». Les cuisinières élaborent le menu le meilleur possible malgré le manque de certains ingrédients introuvables encore à cause de la pénurie d'après guerre. La tablée est impressionnante : l'ensemble de la famille se retrouve. Les enfants se réjouissent à l'avance du repas amélioré, « exceptionnel » et savent que tous les membres présents donneront « une pièce » pour les tours de manège.

L'avant-goût de la fête

Une semaine, au moins, avant le « fameux » dimanche, le spectacle commence avec l'arrivée des attractions et leur montage fort appréciés des petits curieux. Devant la pharmacie, boulevard Firmin Pons,



◀ 1950 - vente de «picots» rue Lavigne - Maryse Loze et Liliane Esparseil

▶ Avant le départ - 1950 -



◀ 1950 - Maryse Loze, Miss Blagnac et Liliane Esparseil, demoiselle d'honneur, remettent le bouquet au vainqueur



1951 - Le comité des fêtes : Antonin Dumont, Jean Vincenneau, Jean Fabre, Henri Rivals, Liliane Esparseil, Miss Blagnac, encadrée par Suzanne Serny et Aimée Barbaste, les deux demoiselles d'honneur

apparaît peu à peu le plus beau des manèges pour les enfants avec ses barres de cuivre rutilantes. Sur le plancher à deux niveaux, le propriétaire, venu de L'Isle-en-Dodon et qui a des parents blagnacais, visse cochons roses, cygnes blancs, chevaux sellés et harnachés... tous prêts à monter et à descendre. Au milieu pourra évoluer un vrai petit cheval pour entraîner la jolie ronde de ces beaux animaux aux couleurs attrayantes. Près de la mairie pavoisée de drapeaux tricolores, devant l'emplacement de l'Auditorium actuel, s'installent les autos tamponneuses très prisées des plus grands. Derrière la bascule, devant « la maison Guimbaud » un manège à vagues, genre chenille, offre des sensations fortes aux plus âgés tout comme celui avec les chaînes redouté des jeunes filles car les garçons s'amuse à les bousculer et à les faire tourner.

Les forains et leurs baraques occupent toute la longueur des boulevards. Ils vendent une grande quantité de friandises : bonbons, gâteaux, nougat, barbe à papa, pommes caramélisées... ou de petits jouets de pacotille : sifflets, ballons... Quelques balançoires très simples se glissent entre une baraque et le stand de tir ou le « jeu de massacre ».

Les jeunes du Comité des fêtes choisissent l'orchestre. Début septembre 1945, Adolphe Ichac, directeur de « la Sirène toulousaine » qui venait avant la guerre, offre ses services. Durant trois ou quatre ans, il continue à avoir la préférence des jeunes gens, puis les générations suivantes le délaissent et font appel à d'autres musiciens parfois différents chaque année.

Un entrepreneur de Toulouse installe les « files » ou poteaux à l'entrée du village avec quelques banderoles de couleurs pour attirer les gens de passage. Il plante un de ces mats au milieu et quatre ou cinq autour de la piste de danse. Il les relie avec des guirlandes électriques qui forment ainsi comme un chapeau chinois ; la nuit c'est le seul endroit aussi bien éclairé. Pour terminer, il monte l'estrade de l'orchestre, place Jeanne Hérisson juste après la guerre et ensuite au carrefour de la rue Lavigne et des boulevards face à l'Épargne.

Le grand jour

Il serait plus exact de parler des « deux » grands jours car la fête débute dès le samedi soir avec la retraite aux flambeaux. Le garde champêtre allume et distribue les falots dans la salle des pas-perdus de la mairie. Puis, en tête de la joyeuse farandole, il donne le signal du départ. La clique le suit tambours battants. Les jeunes gens laissent ce divertissement aux plus « petits » et gardent leur énergie pour le bal. Les mères ne permettent pas toujours aux jeunes filles de participer : elles se contenteront de regarder. Les enfants accompagnés de leurs parents ne cachent pas leur joie.

Le cortège va rarement jusqu'au pont. Il emprunte un trajet plus court : rue Lavigne, boulevard Firmin Pons, les rues Bacquié-Fonade, Sarrazinières, Proper Ferradou, de la Croix-Blanche, boulevard Jean Rivet et revient place de la mairie où chacun rend le falot au garde-champêtre. Les habitants sortent sur le seuil de leur maison et applaudissent. C'est la joie pour les participants comme pour les spectateurs.

Au retour des lampions, commence enfin le bal. Les couples se forment sous les yeux attentifs des parents et du « commissaire de bal » reconnaissable à son brassard. Le Comité des fêtes choisit une jeune fille sérieuse pour être Miss Blagnac. Avec ses deux demoiselles d'honneur elle représente le village durant la durée de la fête.

Vers minuit la musique s'arrête, chacun repart en pensant déjà aux festivités du dimanche.

Le lendemain matin, la clique municipale avec les tambours et les clairons qui résonnent joyeusement le long du trajet, donne la sérénade au maire, Jean-Louis Puig, devant son habitation, située en 1950, vieux chemin de Grenade.

Les manèges tournent à plein. Les cafés ne désemplissent pas surtout avec les jeunes venus des communes voisines, des Sept-Deniers, de Saint-Michel. La fête de ce quartier de Toulouse se déroule en même temps que celle de Blagnac : les jeunes gens qui se connaissent bien par le biais du rugby, vont de l'une à l'autre.

Miss Blagnac et ses demoiselles d'honneur ont fort à faire pour épingler un « picot » (genre « bleuet » mais de plusieurs couleurs) sur chaque arrivant qui s'acquitte, en retour, d'un modeste droit d'entrée. Elles vont ensuite route de Grenade donner le départ de la course cycliste régionale suivies de tous, jeunes et vieux. Les coureurs s'élancent vers la rue Lucien Servanty, continuent le long de l'avenue du Général Compans, la rue Prosper Ferradou, attaquent la montée de la rue de Buches et se retrouvent à nouveau route de Grenade où a lieu l'arrivée. Des bravos accueillent le vainqueur et Miss Blagnac, selon l'usage, lui remet un bouquet.

Toute la foule se déplace alors vers le centre du village où la musique redémarre avec entrain. Les danses reprennent jusqu'au soir et après la courte interruption du repas. Durant le bal les jeunes, filles et garçons, se côtoient de près, se parlent, s'apprécient et parfois cela finit par un mariage.

Le lundi débute par la messe dédiée aux morts du village et le dépôt d'une gerbe au monument qui est encore dans le cimetière. L'Harmonie municipale anime ensuite un apéritif-concert devant la mairie. L'après-midi des jeux comme la course en sacs divertissent petits et grands.

Suite et fin

Le dimanche suivant les festivités reprennent pour la « refête » dite « fête des cocus » car organisée par les hommes mariés. Les musiciens connaissent la coutume, ils accompagnent les couples de quadragénaires (jugés « vieux » par ceux de vingt ans !) qui remettent à l'honneur les danses anciennes comme le quadrille. Les jeunes forment un cercle autour d'eux, les regardent mi-admiratifs, mi-souriants, essaient maladroitement de battre la mesure et n'oublient pas d'applaudir à la fin. Après cette « exhibition », l'orchestre joue des airs plus « modernes » : tangos, pasodobles... la jeunesse entre alors dans la danse toujours avec entrain sous les yeux des plus âgés. Les forains ouvrent leurs baraques, les manèges tournent à nouveau.

En réalité, avec le montage et le démontage des attractions, la fête dure plus de quinze jours et malgré cela, que de regrets quand tout se termine !

Suzanne BÉRET

SOURCES

Archives municipales de Blagnac
Série D : 1D31

Témoignages de Blagnacais, en particulier de Madame Lucienne Lapouge, de Messieurs Jean Gabarre, Jean Espanol, de Monsieur Guy Fontès et de son épouse Liliane que je remercie infiniment pour leur accueil et leur gentillesse.

Monique Kermel que nous remercions, a donné à notre association des photos prises par son père, Julio Kermel, lorsqu'il était correspondant de «La Dépêche». Les clichés en page suivante trouvés dans cette collection, évoquent la fête locale vers 1980.



Une idée originale :
la course des ânes
1980



Déjà
les majorettes
rue Lavigne -
1977





UN MANÈGE «À L'ANCIENNE» DEVANT L'HÔTEL DE VILLE EN 1996